

Variations bouffonnes
L'été de Kikujiro, Takeshi Kitano

Jacques Kermabon

Number 98-99, Fall 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Kermabon, J. (1999). Review of [Variations bouffonnes / *L'été de Kikujiro*, Takeshi Kitano]. *24 images*, (98-99), 68–68.

VARIATIONS BOUFFONNES

PAR JACQUES KERMABON

L'ÉTÉ DE KIKUJIRO ■ Takeshi Kitano

L' image que nous avons de Takeshi Kitano est celle d'un auteur, authentique artiste telle que l'a figée le succès international du magistral *Hana-Bi*. On a beau le savoir, on imagine mal qu'au Japon, il est célèbre pour ses talents de satiriste et d'animateur-vedette à la télévision. On sait moins qu'il a en plus publié une cinquantaine de livres: recueils de nouvelles, romans, poèmes, critiques de cinéma. Son cinéma même, que, hormis ceux qui ont eu la chance de bénéficier d'une rétrospective, nous découvrons dans un désordre complet, est protéiforme. Est ainsi sorti cet été à Paris le très beau *A Scene at the Sea* (le distributeur n'a pas jugé bon de trouver un titre français!), dans lequel Kitano ne joue pas, et qui révèle une grande sensibilité et de la tendresse à l'égard des oubliés de la vie (un sourd-muet se découvre une passion pour le surf). Kitano aime surprendre.

Avec *L'été de Kikujiro* il nous entraîne dans un cinéma buissonnier, fait le pitre en interprétant le rôle-titre, celui d'un voyou certes laconique, mais jureur, bon à rien, joueur foireux, parieur incorrigible sur tout et rien, teigneux, un brin *loser* et passablement abruti. Un concours de circonstances l'amène à rencontrer le jeune Masao, qui vit chez sa grand-mère à Tokyo. L'enfant ne connaît pas sa mère et se met en tête de la rejoindre. Il a déniché son adresse, elle vit au bord de la mer. Le vieux voyou et l'enfant se retrouvent sur les routes.

Sur ce schéma ultra-classique — deux êtres qui n'auraient pas dû se rencontrer, un enfant et un adulte — cousu de fil blanc, Kitano fait des gammes. Ils commencent par rester à Tokyo, Kikujiro s'ingéniant à perdre aux courses tout l'argent qu'on lui avait donné pour le voyage. Le «rythme» dominant du film est d'ailleurs le surplace. On s'étonnerait presque qu'ils arrivent à destination, arrivée décevante comme il se doit. Avancer est d'ailleurs le cadet des soucis de



Kikujiro (Takeshi Kitano) et Masao (Yusuke Sekiguchi).
Un cinéma buissonnier.

Kitano qui se libère assez vite de cette contrainte scénaristique. Chaque étape, pour ce tandem improvisé, est une manière de variation plus ou moins bouffonne, plus ou moins tendre de passer son temps et pour Kitano, de lâcher peu à peu la bride à son cinéma.

Le réalisateur japonais aurait déclaré qu'un de ses films fétiches était *Les clowns*, de Fellini, maître dans l'art de relâcher la tension narrative. Kikujiro est ici une sorte de clown, il apprend maladroitement à jongler, rate ce qu'il entreprend et, comme tout bon clown, fait tout ce qu'il peut pour distraire l'enfant, prenant comme piste les lieux où ils échouent: une station de bus, la piscine d'un hôtel, un parking, un coin au bord d'une étendue d'eau où — équivalent d'un chapiteau — ils font du camping. Kikujiro recrute des complices que, tel un enfant dans une cour de récréation, il terrorise en imposant sa mise en scène. Plus le film avance, plus il dérive vers la fantaisie jusqu'à inclure des séquences quasi oniriques.

Ce divertissement ne cache pas sa dimension pascalienne. Il faut être un enfant pour être détourné, par une petite clochette, de la mélancolie de découvrir qu'on n'a pas de place dans la nouvelle vie que sa mère s'est bâtie. Kikujiro épargne d'autant mieux à l'enfant le sentiment de cette solitude qu'il en connaît toute l'amertume: un moment, il s'éclipse sans rien dire pour se rendre aux

abords d'une maison de retraite; il y aperçoit derrière une vitre une vieille dame. On comprend qu'il s'agit de sa mère qui y finit ses jours et à laquelle il n'ose même pas rendre visite. Il pressent distinctement combien cette agitation bouffonne, plus gratuite et égocentrique dans la première partie et délibérément destinée à l'enfant ensuite, dissimule mal le vide au-dessus duquel danse toute existence.

En même temps, au terme du parcours, quand le vieux voyou et le jeune enfant se séparent, ce retour à la case départ les trouve un peu changés. Kikujiro a, pour quelques jours, donné un sens à sa vie, l'enfant poursuivra d'autres chimères, il a passé un été aussi inattendu que distrayant. Kitano, lui, a prouvé une nouvelle fois sa capacité à se renouveler tout en prenant ses distances d'une reconnaissance trop univoque de l'internationale cinéphilique. Celle-ci sera pourtant ravie et émue de découvrir, sourire aux lèvres, la liberté à l'œuvre dans ces variations bouffonnes. ■

L'ÉTÉ DE KIKUJIRO

Japon 1999. Ré. et scé.: Takeshi Kitano. Ph.: Katsumi Yanagishima. Mont.: Yoshinori Ota. Int.: Takeshi Kitano, Yusuke Sekiguchi, Kayoto Kishimoto, Kazuko Yoshiyuri, Great Gidayu, Rakkyo Ide. 116 minutes. Couleur.